

Une expérience novatrice

Une halte-garderie interculturelle parentale, pour « déproblématiser » l'immigration

Sabina PATRICIU et Michèle VATZ-LAAROUSSI
*Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke*

Respectivement étudiante au doctorat en éducation et professeure en service social, nous souhaitons présenter ici l'analyse d'une expérience d'intervention communautaire interculturelle vécue sous un autre « chapeau ». En effet, toutes les deux membres fondatrices d'un organisme local à but non lucratif, Rencontre Interculturelle des Familles de l'Estrie, nous avons eu l'occasion de conceptualiser et d'opérationnaliser, en région, un projet novateur, la halte-garderie parentale interculturelle (Patriciu, 1996), visant la promotion de deux éléments, à notre avis, essentiels au mieux-être communautaire local : la famille et l'interculturel.

C'est dans cette expérience que nous voulons vous entraîner afin d'identifier les enjeux sous-jacents à ce « mariage » en termes d'action sociale familiale, de développement local et de philosophie de l'intégration. Mais situons tout d'abord le contexte local dans lequel ce projet a vu le jour. Bien que troisième ville au Québec, quasi à égalité avec la capitale provinciale, pour le nombre d'immigrants accueillis, Sherbrooke ne peut se comparer à Montréal sur le plan interculturel : les immigrants y représentent seulement 3 à 4 % de la population totale et ils y font encore figure d'« étrangers étrangers ». De même, cette immigration diffère de celle connue dans la métropole Montréalaise, tant par ses origines ethniques que par son statut juridique ou familial. En effet, les immigrants arrivent en Estrie par vagues successives reliées, d'une part, à l'accueil fait aux réfugiés et donc aux pays dont ils partent, mais aussi, d'autre part, à la Politique

de régionalisation de l'immigration qui a vu le jour au Québec en 1993 et qui se concrétise par des mesures visant à permettre le déploiement des immigrants dans les régions, dites centrales et périphériques, du Québec. À Sherbrooke, en plus des Américains et des Européens de l'Ouest, toile de fond de l'immigration, on a vu arriver des Vietnamiens, dans les années 1970, des Salvadoriens, dans les années 1980, et finalement des ressortissants d'ex-Yougoslavie, essentiellement serbes, dans les années 1990. Étant donné cette prédominance des pays d'origine, les arrivants en Estrie sont majoritairement des réfugiés alors que les indépendants originaires d'autres pays s'installent plutôt à Montréal. Enfin, les régions du Québec ainsi que les villes de la banlieue montréalaise accueillent proportionnellement plus de familles avec des enfants alors que la métropole fait plus de place aux personnes seules. (Vatz-Laaroussi, 1997). La question des jeunes familles se trouve ainsi centrale dans l'accueil des immigrants en région.

De la même manière, la question interculturelle présente une contextualisation régionale bien particulière (Fall et Larochelle, 1997 ; Tremblay *et al.*, 1997) : lorsque les communautés ethniques sont peu présentes et non structurées, lorsque les besoins ou attentes des immigrants ne font pas la une des journaux ni ne figurent parmi les priorités sociales et politiques, qu'en est-il de la rencontre interculturelle ? Est-elle favorisée par ce contexte local ? S'effectue-t-elle de manière surtout individualisée ? Comment les organismes communautaires peuvent-ils y participer ? Doit-on privilégier la formalisation de cet interculturel ou peut-on en promouvoir les aspects informels tout en visant la participation sociale de tous les acteurs locaux, immigrants ou non ?

Ce sont là des enjeux que nous voulons soulever dans notre compte rendu d'expérience autour de trois axes conceptuels qui serviront de fil conducteur à l'ensemble du texte. Le premier pose la question de l'informel et de la convivialité comme assises à l'intervention sociale. Nous tenterons d'analyser ici les enjeux et effets de l'intervention informelle tant dans le processus de l'expérimentation que dans l'évaluation de ses impacts et résultats. Le second axe repose sur la famille considérée comme une entité qui a ses propres stratégies, attitudes et façons de faire face au contexte extérieur. Cette définition de la famille viendra orienter notre lecture de la situation et l'analyse de nos résultats. Enfin, c'est la définition de l'interculturel qui représente notre troisième axe d'analyse. Partant du postulat qu'il peut s'agir d'un espace de promotion à la fois des différences et des ressemblances entre individus, groupes et trajectoires, nous retrouverons des questions sur ce point dans la conceptualisation de l'intervention et dans son opérationnalisation.

UNE ORIENTATION PHILOSOPHIQUE : RÉPONSE À DES BESOINS OU PROMOTION D'UNE UTOPIE ?

Ce projet a vu le jour à partir des rêves d'un organisme communautaire : nous étions plusieurs à croire que l'interculturel, en région, n'est pas qu'une affaire d'individus, de problèmes, d'économie ou de politique. Pour nous, c'était aussi une affaire de famille. De ce fait, nous posions le postulat que c'est par la rencontre interculturelle des familles que pourraient s'effectuer les échanges les plus fructueux entre la région d'accueil et les membres des communautés culturelles, entre des générations qui ont beaucoup à s'apprendre, entre des hommes et des femmes que la vie du travail, de l'école ou du foyer tend à isoler. Ainsi, nous considérions l'interculturel et la famille comme des moyens non seulement pour se soutenir et s'entraider mais aussi pour s'informer et s'intégrer dans une nouvelle communauté locale.

Le projet de halte-garderie parentale interculturelle a représenté une concrétisation de cette philosophie et, avant de reposer sur des besoins objectivés ou sur des problèmes ciblés, a surtout canalisé nos rêves dans une volonté d'innovation et de partenariat. Il nous fallait ainsi, dans la réalisation du projet, démontrer aux acteurs locaux et à nos partenaires, communautaires et institutionnels, que la rencontre de parents de diverses cultures, autour de leurs jeunes enfants, est un moment privilégié pour se connaître mutuellement, s'enrichir des différences et renforcer les convergences. Dès lors, nous redéfinissions l'interculturel, non seulement comme un objet de l'intervention, mais comme un processus d'action dans le champ social, visant à retricoter serré un tissu hétérogène, contrasté et aux intérêts parfois contradictoires.

Cependant, une fois la philosophie du projet posée comme son axe essentiel, il nous fallait passer au concret et démontrer au milieu et aux décideurs que notre rêve correspondait à une analyse de la situation locale en termes de besoins. Nous avons alors dressé un portrait des rapports entre familles immigrantes et services de garde à Sherbrooke pour délimiter les « trous » dans lesquels ce projet pouvait s'inscrire. Ces manques sont bien particuliers : il s'agit, surtout pour les familles nouvellement arrivées à Sherbrooke (d'un autre pays ou d'une autre région), de la difficulté de faire garder les enfants pour des périodes limitées et irrégulières, ce qui nous place immédiatement dans une zone grise, non occupée par les services de garde traditionnels. Les familles nouvellement arrivées ont un besoin crucial d'être soutenues rapidement sur ce plan : la garde des jeunes enfants non scolarisés pose problème dans tout le processus d'établissement dans un nouveau lieu et dans un nouveau système de vie. Les parents doivent faire des démarches nombreuses tant pour se loger, établir

leurs droits (prestations, assurances) que pour chercher un emploi ou effectuer les inscriptions nécessaires à la formation et à la scolarité. Emmener de jeunes enfants dans ces démarches lorsqu'on n'est pas motorisé ni familier avec l'espace local s'avère une épreuve de force qui peut limiter la famille dans son adaptation fonctionnelle. Dans le même temps, le contexte local amène une réduction des réseaux de la famille élargie ou de la communauté d'origine qui, à Montréal par exemple, représentent le premier moyen de garde des jeunes enfants des familles immigrantes nouvellement arrivées.

Par ailleurs, nous avons pu constater que des familles québécoises, arrivées depuis peu en région ou vivant des situations sociales ou familiales particulières (recherche d'emploi, changement de quartier, entrée dans une phase de monoparentalité, isolement social) manifestaient ce besoin d'un espace de garde souple, irrégulier et peu coûteux. Il y avait là une convergence dans les manques locaux qui pouvait asseoir la rencontre interculturelle que nous souhaitions promouvoir.

Cependant, pour que cette rencontre s'effectue, il nous fallait dépasser le fonctionnement d'une halte-garderie traditionnelle dans laquelle les parents ne se voient éventuellement qu'au conseil d'administration. C'est la raison pour laquelle l'aspect parental a été retenu : il s'agit d'une halte-garderie parentale qui, avec l'aide de personnel permanent et professionnel, ne pourra fonctionner que par la participation effective des parents de toutes les communautés. Les parents pourront ainsi prévoir de « donner » un peu de leur temps à la garderie et à l'ensemble des enfants et ils se verront, en échange, octroyer du temps de garde gratuit pour leur enfant au moment qui leur convient. Et c'est dans ce temps passé ensemble, adultes et enfants, à la garderie, que nous pensions promouvoir l'interculturel.

La halte-garderie veut ainsi répondre à la nécessité de créer des liens au sein de la communauté locale en tenant compte des diversités de trajectoires et d'attentes des familles néo-québécoises et québécoises. La principale originalité de ce concept, c'est en effet la rencontre interculturelle entre générations dans un cadre nouveau, la halte-garderie. C'est dans ces rencontres entre parents et enfants québécois et néo-québécois que les différences et les ressemblances dans les modes d'éducation pourront être à la fois respectées, valorisées et réciproquement enrichies.

Une recherche dans la littérature à ce sujet et concernant des expériences du même ordre nous a permis de cerner les limites et potentiels de notre idée. En effet, les études et projets afférents à la petite enfance et au culturel sont essentiellement associés à trois courants : le courant des communautés culturelles, celui des problématiques et celui des jumelages. Dans le premier, on retrouve les textes et expériences limités à une

communauté culturelle donnée, par exemple, le Service d'accompagnement par des membres de la communauté haïtienne concernant des familles en difficulté à Montréal (Paquette *et al.*, 1996) ou encore les projets montés par le Service à la famille chinoise du Grand Montréal. Il s'agit alors d'interventions familiales monoculturelles et basées sur les convergences d'histoire et de trajectoire de ces familles. Dans le second, les textes et interventions ciblent des problématiques bien particulières : la méadaptation des enfants qui ont été séparés de leurs parents réfugiés, par exemple (Rousseau *et al.*, 1997), ou encore la question du rapport à l'école pour les familles immigrantes dont les parents sont analphabètes (Hohl, 1996). C'est aussi là qu'on rejoint les préoccupations des chercheurs et praticiens en stimulation précoce (Terrisse *et al.*, 1994). On y retrouve souvent une coupure dans les interventions entre parents, d'une part, et les enfants, d'autre part, et la vision de l'immigration-intégration y est toujours centrée sur les problèmes et difficultés. Enfin, le dernier courant concerne des rencontres entre familles mais au sein de processus de jumelages : il s'agit alors de valoriser l'interculturel au sein des familles mais de manière individualisée (Aiquel, 1994). L'idée de modélisation pour l'aide à l'intégration est aussi très présente dans cette catégorie. En fait, dans ces trois courants, on retrouve deux grandes approches du concept d'intégration : pour les uns, il s'agit d'aider les immigrants à mieux connaître et intérioriser les façons d'être et de fonctionner au Québec. Pour les autres, la culture d'origine et la communauté culturelle sont les facteurs clés de l'intégration (Piché et Bélanger, 1995).

Pour nous, relevant le défi de l'innovation et nous situant dans les zones grises de ces approches, le concept de halte-garderie parentale interculturelle devait privilégier trois objectifs : la souplesse, l'implication des parents de toutes origines auprès des jeunes enfants en garde et, finalement, la valorisation des identités culturelles à travers la rencontre interculturelle, et ce dans un contexte de gratuité et de réciprocité.

Deux types de population sont ainsi visés : d'abord, les familles immigrantes nouvellement arrivées et, ensuite, les jeunes familles québécoises ou néo-québécoises déjà installées qui n'ont pas un service de garde régulier, soit que les parents cherchent du travail ou une formation, soit qu'ils ont un travail irrégulier et qu'ils sont en quête d'un service de garde plus souple. Mais pour toutes et tous, l'aspect entièrement volontaire, gratuit et informel de la halte-garderie implique qu'il existe, au départ, sinon un intérêt pour la rencontre interculturelle, du moins une ouverture à l'autre, dans sa différence sociale, ethnique, culturelle, religieuse ou idéologique.

Ces familles pourront ainsi bénéficier d'un service qui leur est nécessaire tout en accédant à une socialisation interculturelle que nous

considérons comme un atout dans leur trajectoire de parents, de jeunes et de citoyens. Afin de favoriser cette socialisation interculturelle, nous avons décidé, non seulement de mettre en contact des familles de différentes origines, mais aussi de centrer les activités développées avec les enfants sur le partage interculturel et la richesse des différences. Ce moment est ainsi privilégié par rapport à l'entrée à l'école, pour mettre en œuvre une démarche culturelle familiale dans une perspective à la fois promotionnelle et préventive.

En effet, les problèmes apparemment reliés à l'adaptation des immigrants à la société d'accueil semblent « exploser » surtout lorsque les jeunes commencent à intégrer le système scolaire, à cause de la discordance entre le modèle scolaire et le modèle du milieu familial transmis au jeune. Nous croyons que ce défi du multiculturalisme peut être relevé bien avant l'entrée à l'école des enfants. Dans ce sens, la philosophie de la halte-garderie, lieu d'enrichissement interculturel des connaissances, participe aussi à une « déproblématisation » de l'immigration.

En ce sens, la halte-garderie accueille des jeunes enfants d'âge préscolaire ainsi que leurs parents, pour aider à prévenir l'apparition, plus tard, d'éventuels conflits intergénérationnels. De ce fait, elle est aussi un moyen de prévention et c'est la raison pour laquelle nous avons favorisé la participation des familles fraîchement arrivées (il s'agit pour elles d'un premier service de soutien à l'installation dans la région) tout en ayant une clientèle régulière de membres des communautés culturelles et des familles québécoises.

Enfin, avec cette halte-garderie, nous avons aussi un objectif de conscientisation : nous voulons amener les familles à prendre conscience qu'aucun système familial n'est inférieur ni hermétique au changement. Pour cela, nous proposons non pas le changement adaptatif plus ou moins contraint, comme c'est souvent le cas dans les interventions auprès des familles immigrantes, mais plutôt la promotion de façons de faire familiales. Autrement dit, il nous faut envisager la famille comme un groupe essentiel dans le processus d'immigration et pas seulement comme un obstacle à l'épanouissement de ses membres (Vatz-Laaroussi, 1993). Nous appuyant sur diverses recherches (Camilleri, 1993 ; Meintel et Legall, 1995), nous croyons que, si les immigrants arrivent majoritairement en famille, elle est aussi pour eux un groupe d'appartenance fort et valorisé et ce, malgré les problèmes et dysfonctions reliés au choc culturel et aux pertes qu'il implique. De ce fait, une action communautaire interculturelle prenant appui sur l'entité familiale nous paraît représenter une occasion de s'affirmer pour l'ensemble des familles concernées, québécoises et néo-québécoises.

Ainsi, ce projet de promotion des savoirs familiaux et de l'interculturel doit, selon nous, avoir des effets à la fois sur le bien-être des familles de toutes origines, en région, et sur leur degré d'intégration à la communauté locale. À plus long terme, nous croyons que ce type d'organisation peut contribuer à retenir les immigrants dans la région de l'Estrie en accroissant leur sentiment d'ancrage dans la communauté et la reconnaissance de leurs savoirs particuliers. Des études ont en effet démontré que les immigrants en région s'y installent et en repartent pour deux motifs essentiels : l'emploi et les enfants (Tremblay et Bonneau, 1993 ; Vatz-Laaroussi *et al.*, 1996). Si nous ne visons pas ici le domaine socio-économique, nous privilégions le familial pour tenter d'améliorer et de valoriser la place faite aux immigrants dans nos localités. Nous croyons qu'à travers ce support communautaire aux familles et la rencontre interculturelle mise en œuvre par la halte-garderie, ces familles pourront développer des réseaux sociaux supplémentaires tout particulièrement nécessaires à l'intégration sociale.

Une fois définis les objectifs et effets attendus de cette structure communautaire, quel en a été le processus d'implantation ? Nous avons favorisé deux axes de développement complémentaires : il nous a d'abord fallu pénétrer les réseaux informels des familles immigrantes de Sherbrooke et nous avons pour cela ciblé un quartier où il y a traditionnellement des familles appartenant aux communautés culturelles et où s'installent principalement les nouveaux arrivants. C'est là que la structure s'est implantée dans un petit local municipal situé dans le parc adjacent aux logements collectifs aux loyers peu élevés privilégiés par les arrivants, à proximité du COFI, mais aussi investis par les jeunes familles québécoises à faible revenu. Ce choix de localisation nous a amenées à notre second axe d'implantation : la création d'un réseau partenarial avec l'ensemble des partenaires susceptibles d'avoir des intérêts proches des nôtres. Il s'est alors agi de contacter et d'impliquer dans notre opération de recrutement-visibilisation des organismes familiaux (maison de la famille, groupe de familles monoparentales), des organismes d'aide aux immigrants (Service d'aide aux néo-Canadiens, COFI, associations monoethniques et multi-ethniques), ainsi que le réseau sociosanitaire (CLSC, garderies, etc.).

Finalement, le fonctionnement de la halte-garderie a reposé sur quelques axes directeurs organisant les activités : la participation d'une permanente du début à la fin du projet¹ ; l'animation avec les familles participantes (parents et enfants) autour de thèmes interculturels ;

1. La permanente ayant d'abord été une stagiaire étudiante à la maîtrise en service social non payée durant quatre mois puis rémunérée ensuite par un projet fédéral pour étudiants, la halte-garderie a toujours fonctionné à raison de trois jours par semaine.

l'animation du réseau partenarial ; l'analyse constante de l'implantation et l'évaluation du degré de satisfaction des acteurs par entrevues et par sondage. La première étape du projet, analysée ici, s'est ainsi développée sur huit mois, quatre d'implantation et quatre de fonctionnement².

Dans les processus de planification et d'implantation, les techniques utilisées de préférence ont été l'entrevue et le groupe de discussion. Notre approche a laissé une place très large à la parole spontanée, ce qui tend, dans notre perspective, à renforcer la validité des données recueillies. En ce qui concerne l'évaluation, elle a été, avant d'être une mesure des effets et impacts, une stimulation à l'analyse du processus et un moyen d'ajustements constants entre les orientations philosophiques du projet et l'expérience subjective qu'en faisaient les acteurs. En ce sens, elle a représenté un apprentissage pour les divers participants.

Ainsi, nous avons commencé à prévoir des moyens d'évaluation au moment même de l'étude de faisabilité. Les principaux critères étaient les suivants :

- la participation familiale (les parents et les enfants),
- la participation interculturelle (origines diverses et niveaux de partages),
- la participation des familles québécoises,
- l'intérêt à la rencontre interculturelle.

Ce processus d'évaluation comporte deux volets. Le premier aborde l'implantation du programme et permet d'en évaluer la faisabilité et l'intérêt : c'est ce que nous présenterons ici comme l'analyse de l'expérience. Le deuxième volet est une étude de la satisfaction des participants qui permet de faire ressortir la structure, ses objectifs et son fonctionnement perçus subjectivement par les acteurs.

En outre, dans cette démarche de planification, nous avons envisagé d'éventuels risques ou effets négatifs afin de mieux les prévenir, les voici :

- que la halte-garderie crée de la dépendance (et que les familles viennent régulièrement sans s'ouvrir à d'autres ressources locales) ;
- qu'il y ait une marginalisation de la structure (si les partenaires nous abandonnent) ;
- qu'elle devienne une garderie traditionnelle (si on perd la souplesse, l'aspect convivial et la participation familiale) ;

2. Par la suite, la halte garderie a fonctionné quatre mois pendant l'hiver 1996 et de manière irrégulière en 1997. En fait, les problèmes de permanence et de financement ont entraîné un fonctionnement souvent très anarchique, ne prenant pas en compte le rythme des usagers.

- qu'elle ne soit qu'un service rendu sans favoriser les échanges interculturels ;
- qu'une seule communauté soit présente ou dominante et qu'on tende alors vers l'ethnisation de la structure.

Pour prévenir ces « dérapages », tant dans la conception que dans l'opérationnalisation du projet, à la dépendance nous avons opposé un partage des responsabilités et un respect des spécificités. À la marginalisation ou à l'ethnisation, nous avons opposé le réseau partenarial multiethnique et la nécessaire participation de familles québécoises. Au traditionalisme, nous avons opposé l'informel et la flexibilité comme modalités d'organisation de la halte-garderie. Nous n'étions pas pour autant à l'abri des effets pervers ou inattendus et c'est ce que nous présenterons dans notre analyse du processus d'implantation.

ANALYSE DE L'EXPÉRIENCE : AU GRÉ DE L'INATTENDU...

Notre analyse repose sur divers outils utilisés durant et après l'expérience : dans un premier temps, nous ferons surtout référence aux données issues du journal de bord de la permanente et d'entrevues non directives menées en cours de projet avec les divers acteurs³. Nous aborderons ensuite les résultats du sondage sur la satisfaction fait auprès des participants en fin de projet.

En ce qui concerne la fréquentation, nous avons très rapidement mesuré l'effet de la souplesse structurelle : d'une part, il y a peu de régularité dans la fréquentation, d'autre part, les enfants ne restent pas très longtemps (une heure ou deux), ce qui correspond à l'objectif du départ mais n'est pas sans occasionner des difficultés de fonctionnement. Certains jours, il y a surcharge ; d'autres fois, il n'y a aucun enfant. Difficile, dans ces conditions, d'organiser les moments de présence des parents. Ainsi, il y a eu, au début, surtout des rencontres ponctuelles et la permanente a pu discuter et « garder » avec chacun des parents. En fait, la souplesse du fonctionnement, donc l'irrégularité, faisait que les parents ne savaient pas quand venir. À part quelques occasions (ouverture officielle, réunions pour

3. Ces entrevues effectuées tout au long de l'expérience reposaient principalement sur le vécu des divers acteurs en cours d'implantation : nous avons ainsi rencontré les partenaires locaux (au nombre de cinq pour ces entrevues) pour connaître leur vision du projet à son début et en cours d'implantation. Nous avons aussi mené des entrevues avec huit parents pendant que la halte-garderie fonctionnait : il s'agissait alors de récits d'expérience permettant de saisir leur appropriation du projet.

informations sur le fonctionnement), les parents étaient en contact avec les enfants de diverses cultures et avec la permanente de la halte-garderie mais pas suffisamment entre eux. Par ailleurs, nous ne voulions pas glisser vers l'organisation de groupes parents plus structurés fonctionnant autour de thèmes ou d'informations. Notre but n'était pas d'éduquer les parents et c'est pourquoi nous avons décidé d'organiser un jour fixe par semaine, une activité « interculturelle » avec l'ensemble des enfants et des parents où chacun aurait quelque chose à « apporter » (parfois des photos, parfois des livres, des jeux de divers pays, etc.). Et en effet, à partir de ce moment-là, on a pu parler de rencontres d'échange en familles. La rencontre s'est alors effectuée non seulement entre adultes ou un adulte avec des enfants mais entre groupes familiaux. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'au fur et à mesure de ces activités, nous voyions de plus en plus de parents y rester et y participer alors qu'ils avaient la possibilité d'y laisser leurs enfants seuls.

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre approche privilégie les discussions spontanées (en évitant justement des thèmes pré-établis). Nous avons ainsi pu, à travers ces activités familiales et dans la garde quotidienne des enfants, aborder des thèmes comme la violence, l'identité, ainsi que ce que nous avons relevé comme étant des « valeurs clés » pour les familles immigrantes, à savoir le respect ou, encore, l'autorité.

Un autre effet inattendu, c'est que ce parc était déjà investi par des gardiennes. La halte-garderie s'est trouvée comme en concurrence avec elles (certaines l'ont fait remarquer d'une manière agressive parfois). Face à cela, notre stratégie a été de les intégrer à la halte-garderie. Dans certains cas, cela a été une réussite : une gardienne d'origine portugaise y vient parfois seule, parfois avec les deux enfants québécois qu'elle garde et elle participe aux activités. Elle a aussi amené, à quelques occasions, les parents de ces enfants aux activités, favorisant une ouverture des uns et des autres. Dans d'autres cas, nous avons dû gérer ponctuellement la présence des gardiennes, certaines profitant parfois du service sans réciprocité (elles restaient sur les bancs à « placoter » tandis que les enfants qu'elles étaient supposées garder participaient aux activités de la halte-garderie). Dans ces cas, nous jouions la carte de l'interculturel pour les enfants, mais nous nous éloignons de notre objectif familial.

Au cours de notre analyse, une question revenait sans cesse en filigrane : doit-on considérer la halte-garderie comme un service ou comme une occasion d'échanges et un espace de promotion des familles et des savoir-faire ? Il y avait intrication et confusion entre ces deux visions fort différentes de notre structure. En effet, nous vivons dans une société où, de manière dominante, le besoin est identifié à un problème et le service à la solution (Hurtubise et Vatz-Laaroussi, 1996). Pour sortir de cette logique déterministe, notre projet en proposait une autre : celle du « plus » à apporter

aux familles à travers un support pour les enfants mais aussi à travers les échanges interculturels entre familles de toutes origines. Voilà, bien sûr, une rationalité qui demande, de la part des gens, une démarche différente de celle que l'on adopte lorsqu'on inscrit son enfant à une garderie. Comment favoriser cette démarche? Nous avons découvert, au cours de notre expérience, que le temps était un élément essentiel : il nous fallait accompagner les familles et les partenaires dans leur démarche d'appréhension, compréhension, participation au projet. Ce temps-là ne se compte pas en semaines : c'est une dimension de conscientisation collective qui ne peut se résumer à quelques objectifs de participation quantifiée. Le mode de mise en œuvre de la halte-garderie et son financement (un stage de maîtrise en service social, un projet étudiant du fédéral) ne permettaient pas d'instaurer la continuité nécessaire à cette démarche collective de promotion. En fait, nous avons passé huit mois à courir après le temps! Souvent, lorsqu'on introduit un nouveau programme de stimulation dans un milieu, les résultats sont immédiatement bénéfiques pour les gens qui y participent. Toutefois, ces gains disparaissent rapidement lorsque le programme se termine (Bronfenbrenner, 1979). L'incertitude quant à la récurrence du financement a, dans notre projet, rendu difficile l'élaboration d'une stratégie à long terme et a eu pour effet de réduire l'intérêt éventuel des partenaires. De ce fait, nous avons été contraintes à privilégier des activités *ad hoc* ne nécessitant pas de suivi, donc une vision à court terme. Ainsi, le projet a plutôt pris un caractère saisonnier qui s'oppose explicitement à la continuité dans l'action et à une vision à long terme. En conséquence, cela a réduit notre capacité à mobiliser le milieu et à garder le personnel qualifié. De même, notre recours aux programmes gouvernementaux a pu avoir comme effet une perte de compétences et d'expérience due au changement de personnel. Enfin, la période d'ouverture de la structure, fin de l'année scolaire et été, représente une période où, en général, les parents ont déjà prévu des arrangements de garde ou des activités pour leurs enfants. Ainsi, au moment où la halte-garderie a commencé à être connue, reconnue et appréciée, nous avons dû fermer les portes.

Un autre aspect très important est que nous avons réussi à faire participer des familles québécoises habitant autour du parc, et cela de façon assez régulière. Cependant, nous croyons qu'il faut faire des efforts et trouver les moyens pour favoriser encore plus leur participation, dans le sens d'augmenter le nombre de familles québécoises qui « utilisent » la garderie et y participent. Mais il s'agit aussi de travailler avec elles l'aspect conscientisation à l'interculturel comme modalité, non seulement d'intégration, mais aussi de changement social et de développement local.

Notre analyse nous amène aussi à considérer un processus d'ethnisation réactive qui a eu un impact sur la fréquentation des familles

d'ex-Yougoslavie. Nous avons considéré comme étant l'une des plus grandes faiblesses (sinon la plus grande) du projet, le fait de n'avoir pas réussi à impliquer suffisamment la communauté yougoslave, et ce, malgré de nombreuses tentatives de rapprochement telles qu'utiliser leur langue, faire appel à des connaissances communes, rendre divers services (par exemple, accompagner à l'hôpital un petit Yougoslave blessé dans le parc, etc.). Notre regret était d'autant plus grand qu'au départ nous avons beaucoup compté sur eux à cause de la proximité (80 % habitent à côté du parc) et à cause du fait qu'ils représentent aussi 80 % des nouveaux arrivants. En fait, nous posons l'hypothèse qu'ils se trouvent actuellement dans une situation de « racisation » conjoncturelle entraînant un repli sur la communauté, les éléments suivants construisant cette stratégie de repli :

- le contexte sociopolitique (la grande majorité de cette population est serbe) a entraîné leur isolement, de l'amertume et de la méfiance ;
- leur nombre leur a permis de développer des réseaux internes à la communauté, rompant ainsi l'isolement individuel ;
- leur arrivée récente fait qu'ils sont encore en période où l'interculturel ne les intéresse pas ;
- leur situation étant perçue comme provisoire, ils espèrent retourner dans leur pays, donc, ils assurent leur survie mais pas leur intégration.

Il est aussi notable que les quelques familles yougoslaves fréquentant la halte-garderie n'étaient pas des leaders de la communauté mais plutôt des exceptions, pour ne pas dire des familles marginales (un couple mixte serbe-croate, une famille plus âgée passionnée par l'interculturel, etc.). De ce fait, notre travail de sensibilisation en réseau s'est trouvé rapidement bloqué, ce qui n'a pas été le cas dans les autres communautés, installées depuis plus longtemps en région, moins ostracisées, ou encore pour les familles ethniquement isolées (africaines, par exemple, ou encore arabo-musulmanes, mexicaines ou coréennes). Ainsi, du fait de notre vision de l'immigration dans la région (assez morcelée) et de l'interculturel, comme promotion de l'enrichissement mutuel, notre stratégie de recrutement reposait sur le travail de réseau plus que sur la pénétration des communautés : nous nous sommes heurtées ici à une communauté plus structurée qui nous a amenées à mettre en œuvre de nouvelles stratégies pour que, communautés ou non, les réseaux interculturels trouvent leur place dans les échanges locaux. Notons qu'une quarantaine de familles de 17 pays d'origine ont participé à ce projet et que plusieurs couples mixtes en ont été moteurs, ce qui légitime et renforce, bien évidemment, notre approche-réseau.

Après quatre mois de fonctionnement de la garderie, les familles ont complété un questionnaire dans le but de connaître leur perception sur les forces et les faiblesses du projet. Une compilation des réponses a été envoyée à chaque participant (parent et partenaire). Parallèlement, en plus des entrevues décrites plus haut, toutes les familles ont été rencontrées personnellement à divers moments du projet, dans le but de connaître leur perception du fonctionnement de la garderie (forces et faiblesses du projet, plaisir, intérêt, activités, respect entre personnes impliqués, recommandations, etc.). Nous vous livrons ici l'interprétation de ces données évaluatives en insistant sur les diverses appropriations que les familles ont effectuées de ce projet.

LA HALTE-GARDERIE PARENTALE INTERCULTURELLE : UN CONCEPT POLYSÉMIQUE

Lorsque nous examinons le sondage, nous constatons que la raison principale pour laquelle les familles ont « utilisé » la garderie, c'est leur intérêt, pour ne pas dire leur plaisir, à faire des activités interculturelles. Cela représente l'atteinte d'un de nos objectifs principaux, soit la promotion de l'interculturel. Les gens sont contents de participer aux activités familiales interculturelles comme la sortie aux gorges de Coaticook, la journée « musiques et danses du monde » ou encore la matinée « Souvenirs familiaux de tous les pays ». Ils ont surtout apprécié les échanges avec la permanente et la rencontre (socialisation) avec d'autres familles, mais en présence de leurs enfants. Ils ont moins apprécié les rencontres uniquement entre parents. Là encore, notre objectif de promotion de la participation familiale est atteint : l'idée d'un groupe de parents formel et régulier ne correspond pas aux attentes des gens. Ils apprécient l'informel. Ils apprécient d'avoir des contacts avec leurs propres enfants dans des contextes inhabituels. Ils sont ouverts à l'interculturel mais dans le cadre d'activités et pas uniquement de causeries. Nous disposons là d'un beau réservoir de pistes d'action pour l'avenir.

Cet aspect « activités » est renforcé par le fait que les familles ont utilisé la garderie surtout de manière fonctionnelle (juste quand ils avaient quelque chose à faire ou pour faire quelque chose ensemble). Pour l'avenir, nous pensons pouvoir, par la continuité, ouvrir pour d'autres usages (répit). Par ailleurs, personne n'a répondu avoir utilisé la garderie à cause de l'absence de frais. Nous posons l'hypothèse suivante : l'absence de frais peut être considérée comme un motif « malsain » renvoyant ainsi à la logique sociale de la société de consommation. Les familles sont souvent interpellées par l'image de l'abus, et un travail sur la sensibilisation à la réciprocité comme nouveau modèle de lien social reste à effectuer. Cette analyse nous confirme la

nécessité d'inscrire cette démarche dans le temps, car c'est avec le temps seulement qu'il devient possible de modifier une logique dominante.

En effet, notre démarche apparaît, sur plusieurs points, comme étant à contre-courant des normes dominantes et nous en proposons ici quelques illustrations. La gratuité s'oppose à l'économie de marché dans laquelle nous vivons. Considérer que les parents peuvent s'occuper des enfants des autres sans être des experts va à l'encontre de la logique de l'expertise. Prôner le familial et l'interculturel comme éléments de développement local représente une hérésie dans la société néolibérale individualiste. L'aspect socialisation familiale (enfants et adultes) informelle s'oppose aux groupes traditionnels d'apprentissage des compétences parentales et d'information proposés aux parents, etc. Voilà toutes sortes d'éléments clés du projet qui contrastent avec la logique dominante de l'action sociale, éducative et interculturelle. L'analyse de cette expérience nous amène dès lors à percevoir combien ces normes implicites pèsent lourd, tant dans la mise en œuvre d'un projet que dans son financement et son évaluation. L'atteinte de nos objectifs les plus importants nous autorise cependant à avoir un certain optimisme : il est possible de dépasser ces normes et de promouvoir d'autres valeurs à partir du moment où le changement social est perçu comme une responsabilité collective et l'implication, comme un élément incontournable de la citoyenneté.

CONCLUSION : UN PETIT PROJET QUI REMET EN QUESTION LES GROS

La halte-garderie a été conçue comme un « autre moyen » pour favoriser l'intégration des immigrants en Estrie, dans un esprit de promotion (de l'interculturel et des familles) et de prévention (avant d'arriver à l'école). L'implantation de la halte-garderie parentale interculturelle nous permet de dire que la famille et, en particulier, les jeunes enfants représentent un moteur d'intégration, à plus fortes raisons dans une petite ville. Les éléments essentiels sont alors l'implication réelle des divers partenaires du milieu et la continuité. L'interculturel y est considéré à la fois comme une philosophie et comme un modèle d'intervention sociale.

Les difficultés semblent résulter du fait qu'il s'agit d'une formule nouvelle située dans un contexte qui n'est pas forcément favorable à cause des logiques sociales différentes, à contre-courant de nos conceptions. Ainsi, nous considérons les parents comme étant les acteurs essentiels dans la vie des enfants, alors que souvent ils se font dire que c'est plutôt l'école, les professionnels, voire les Québécois de souche (en ce qui concerne les enfants immigrants) qui sont les experts. La difficulté du partenariat vient souvent du fait que nous n'avons pas forcément la même vision des immigrants : il y a une tendance de nivellement par le bas dans l'image

véhiculée (immigrants à éduquer, intégrer, etc. ; Vatz-Laaroussi *et al.*, 1997). Cependant, nous croyons que notre démarche peut se situer, non pas uniquement en contradiction, mais aussi en complémentarité avec les modèles d'action sociale dominants. Le champ de l'intégration des immigrants en région est encore faiblement structuré, ce qui délimite une zone grise d'incertitude que d'aucuns appellent zone de changement ou de liberté (Crozier, 1980) et que nous avons occupée au moyen de ce petit projet. Une des fonctions de cette zone, c'est sans aucun doute aussi d'interpeller les actions sociales déjà en place, de les remettre en question et peu à peu de transformer les visions et les pratiques. C'est ce que nous croyons avoir fait bien modestement, et comme tout travail d'hérésie (Duvignaud, 1985) par rapport aux savoirs dominants, c'est un mouvement qui reste toujours inachevé, à continuer, donc.

Dans cet objectif de continuité, nous soulevons l'idée qu'une démarche qui vise la promotion n'est possible qu'avec l'implication de tous les acteurs du milieu. C'est faire recours au modèle interactionniste pour proposer de nouveaux schèmes d'organisation sociale et une nouvelle vision de la réalité contemporaine fondée sur l'interaction, c'est-à-dire sur l'utilisation maximale des relations diversifiées plutôt que sur les rapports de force institués. Mais il nous faut bien reconnaître que ces rapports de force existent et qu'ils représentent le contexte dans lequel notre philosophie de l'interculturel et de la famille doit s'ancrer et se développer.

Il est clair que la halte-garderie n'a pas fonctionné assez longtemps pour permettre de faire une évaluation plus complète des impacts qu'elle a eus auprès des familles et sur la communauté locale. Nous avons procédé à un recueil systématique d'informations dans le but d'améliorer son fonctionnement et de comprendre son rôle. Notre évaluation ne vise donc pas à relever les écarts entre la structure mise en place et celle qui était prévue, mais plutôt à connaître les éléments du mode d'organisation qui ont facilité ou entravé la mobilisation du milieu ou la réalisation de nos objectifs.

En conclusion, la programmation de la halte-garderie parentale interculturelle s'inscrit dans un processus d'apprentissage à partir des événements vécus, des succès et des insuccès. Ce projet tend à démontrer la nécessité de la concertation des efforts et des ressources, de l'implication maximale de la communauté pour améliorer notre savoir-faire en promotion de l'interculturel plutôt que d'établir à priori que les immigrants constituent un problème qui nécessite une intervention.

L'ensemble de cette démarche d'expérimentation et d'analyse nous amène dès lors à nous interroger sur certains éléments de l'intervention sociale actuelle tels que ceux-ci :

- la division de l'intervention selon les genres et les générations conduisant, selon nous, à un morcellement de la famille ;
- la programmation formelle de l'intervention comme seule modalité efficace permettant la mesure des résultats mais impliquant, selon notre expérience, sa rigidification et la réduction de sens de la participation des acteurs ;
- enfin, la résolution de problème comme seule justification de l'intervention sociale.

Nous croyons qu'il s'agit là de pistes de réflexion et d'action à poursuivre, à ouvrir et à multiplier pour permettre, d'une part, la diversification des pratiques d'intervention auprès des familles et, d'autre part, la redéfinition du concept pluriel de familles par leurs principaux acteurs, parents et enfants.

BIBLIOGRAPHIE

- Aiquel, G. (1994), *Évaluation du programme amitié-jumelage de l'Hirondelle*, L'Hirondelle, Montréal.
- Bronfenbrenner, U. (1979), *The Ecology of Human Development*, Harvard University Press, Massachusetts.
- Camilleri, Carmel (1993), « Rencontre des cultures et avatars identitaires ». *Projet*, n° 235, automne.
- Crozier, Michel (1980), *L'acteur et le système*. Éditions du Seuil, Paris.
- Duvignaud, Jean (1985), *L'anomie : hérésie ou subversion*. Presses universitaires de France, Paris.
- Fall, Khadiyatoulah et Gilbert Larochelle (1997), « Les conditions épistémologiques et idéologiques d'émergence de la recherche sur l'immigration dans les régions du Québec », *Immigration et dynamiques locales*, sous la direction de Michèle Vatz-Laaroussi, Nasser Baccouche et Myriam Simard. CERII, Chicoutimi.
- Hohl, Jeanine (1996), « L'enfant d'immigrants à l'école : un enfant en influences partagées », *Enfances*, sous la direction de Dandurand, Hurtubise et Lebourdais, IQRC, Sainte Foy.
- Hurtubise, Roch et Michèle Vatz-Laaroussi (1996), « Famille et intervention : de l'idéologie du problème ». *Actes du troisième symposium sur la famille de Trois-Rivières*. Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy.
- Meintel, D. et J. Legall (1995), « Les jeunes d'origine immigrée : Rapports familiaux et transitions de vie ». Collection *Études et Recherches*, n° 10, GRÉS, Université de Montréal.

- Paquette, F., H. Berteau et L. Brown (1996), « Un service d'accompagnement par des membres de la communauté haïtienne », *Intervention*, octobre, n° 103.
- Patriciu, Sabina (1996), Une halte-garderie interculturelle parentale. Mémoire de maîtrise en service social, Université de Sherbrooke.
- Piché, V. et L. Bélanger (1995), *Une revue des études québécoises sur les facteurs d'intégration des immigrants*. Collection Notes et documents, MAIICC, Gouvernement du Québec.
- Rousseau, Cécile et al. (1997), *Politique d'immigration et santé mentale. Impact des séparations familiales prolongées sur la santé mentale des réfugiés*. Rapport présenté au CQRS, Montréal.
- Terrisse, Bernard et al. (1994), « Valeurs éducatives parentales, origine ethnique et classes sociales ». *Comprendre la famille : actes du deuxième symposium québécois de recherche sur la famille*, Presses de l'Université du Québec, Sainte Foy.
- Tremblay, Pierre André, Myriam Alonso et Marie Claude Verschelden (1997), « Le rapport à l'autre au quotidien : deux exemples au Saguenay-Lac Saint-Jean », *Immigration et dynamiques locales*, sous la direction de Michèle Vatz-Laaroussi, Nasser Baccouche et Myriam Simard. CERII, Chicoutimi.
- Tremblay, Pierre André et Micheline Bonneau (1993), *Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*. CERII, Chicoutimi.
- Vatz-Laaroussi, Michèle (1993), « Intervention et stratégies familiales en interculturel ». *Service Social*, vol. 42, n° 1. Université Laval.
- Vatz-Laaroussi, Michèle (1997), « Intégration des immigrantes et immigrants : d'abord une question d'argent ». *Sommet*, automne.
- Vatz-Laaroussi, M., Diane Lessard, Maria Elisa Montejo, Monica Viana (1996), *Femmes immigrantes à Sherbrooke : modes de vie et reconstruction identitaire*. Rapport de recherche présenté au CQRS. Université de Sherbrooke, printemps.
- Vatz-Laaroussi, M., Diane Lessard, Maria Elisa Montejo, Monica Viana (1997) « Femmes immigrantes en Estrie : entre communautés et communautaire ». *Immigration et dynamiques locales*, sous la direction de Michèle Vatz-Laaroussi, Nasser Baccouche et Myriam Simard. CERII, Chicoutimi.